Document généré le 7 oct. 2024 10:01

Laval théologique et philosophique

DEROUSSEAUX, Louis, *La création dans l'Orient Ancien*

Shannon Elizabeth Farrell

Volume 46, numéro 1, février 1990

Révélation et herméneutique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400516ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400516ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Farrell, S. E. (1990). Compte rendu de [DEROUSSEAUX, Louis, *La création dans l'Orient Ancien*]. *Laval théologique et philosophique*, *46*(1), 107–111. https://doi.org/10.7202/400516ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

sociétiste a été fortement critiquée et que plusieurs anthropologues affirment qu'il s'agit d'une hypothèse non fondée. Pour Pradès, « il est erroné de refuser une hypothèse théorique parce qu'elle serait une conjecture "non prouvée". Il suffit qu'elle soit une "conjecture plausible" pour qu'elle mérite d'être examinée avec attention. » (p. 270). L'auteur est en effet fortement convaincu qu'en dépit de toutes les critiques portées à son endroit, le concept de « principe totémique » est un concept religiologique de base toujours utile pour étudier la persistance et la métamorphose du sacré. Il s'attache d'ailleurs à montrer en conclusion la valeur heuristique de ce concept repris par nombre de chercheurs actuels, notamment R.N. Bellah dans son étude sur l'individualisme contemporain.

Le livre est fortement documenté et les références à l'œuvre de Durkheim abondent. Ce que j'ai apprécié le plus, c'est la rigueur méthodologique avec laquelle procède J. Pradès. On sent chez lui un souci constant de bien distinguer les niveaux épistémologiques (descriptif, conceptuel, explicatif) et un soin méticuleux pour clarifier constamment les enjeux scientifiques en présence. Sur chacun des problèmes, on nous présente l'état de la question, la position de Durkheim, les critiques et un effort pour dépasser ces critiques tout en étant conscient des limites de la pensée durkheimienne. L'auteur ouvre à tout moment des pistes de recherche qui aideront sûrement les étudiants désireux de poursuivre le grand projet socio-religiologique bien esquissé dans ce livre. À cet égard, je me permettrai deux remarques. Pourquoi tant insister sur la « religiologie » de Durkheim quand on sait que ce concept est d'origine récente et ne se retrouve pas dans ses œuvres? Au lieu de procéder ainsi, n'aurait-il pas été préférable de conclure en montrant de quelle façon la vision scientifique de la religion chez Durkheim rejoint et éclaire le projet socio-religiologique développé depuis quinze ans par les collègues de l'UQAM ? Il me semble que J. Pradès aurait pu prendre le risque de revendiquer la paternité de son hypothèse sans chercher à lui donner un fondateur, si grand soit-il. De plus le désir de développer une anthropologie religieuse enfin adéquate ne doit pas minimiser le danger suivant : toute métathéorie risque toujours de déterminer à l'avance l'axe de nos recherches et même le statut de nos résultats. L'œuvre inachevée de Durkheim fournit heureusement un excellent antidote contre une telle prétention.

Camil MÉNARD
Université du Québec à Chicoutimi

EN COLLABORATION, **La création dans l'Orient Ancien**, Congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (ACFEB), Lille (1985), présenté par Fabien Blanquart et publié sous la direction de Louis Derousseaux. Coll. « Lectio Divina », n° 127. Paris, Cerf, 1987, 533 pages (13.5 × 21.5 cm).

Ce volume recueille un choix des exposés donnés à un congrès de l'ACFEB. Après le « liminaire » de Fabien Blanquart — qui ne présente pas toujours d'une manière aussi lumineuse qu'on le désirerait le contenu des différents chapitres de l'ouvrage —, un article long et diffus écrit par Jean Ladrière (pp. 13–38) engage le débat en examinant « quel peut être l'apport de la réflexion philosophique à la compréhension de l'idée de création » (p. 13). M. Ladrière nous rappelle avec raison le caractère unique de l'idée biblique de « création » — l'univers créé —, qui n'est pas l'équivalent de l'idée philosophique de « nature ».

Une première grande partie du volume, intitulée *Les littératures comparées*, montre comment les littératures summéro-akkadienne, ugaritique et égyptienne voient le thème de la création.

Dans un article sur « La création du monde et de l'homme dans la littérature suméro-akkadienne » (pp. 41–78), Marie-Joseph Seux rappelle que, dans cette littérature, « on ne connaît pas de textes qui traitent exclusivement et *ex professo* de la création du monde et de l'homme ; ces thèmes ne sont abordés que par allusion ou à propos ou en même temps que d'autres... » (p. 43). Toutefois l'A. fait un exposé méthodique et bien documenté de textes akkadiens, sumériens et « bilingues » qui constitue un apport intéressant dans la discussion du thème du congrès.

Dans un deuxième article consacré aux « littératures comparées », qui a pour titre « Peut-on parler de mythes de création à Ugarit ? » (pp. 79–96), Jésus-Luis Cunchillos montre que si, d'une part, la vision mésopotamienne de l'être humain diffère largement de celle qu'on trouve dans la Bible, d'autre part la pensée biblique se distingue encore plus nettement de la pensée cananéenne. L'A. conclut ainsi son étude : « On comprend pourquoi les biblistes sont allés chercher du côté de l'Enuma eliš ou d'Atrahasis une explication au récit biblique de la création. La Bible, le yahvisme, sont plus proches de ces conceptions que de celles des Ugaritains. Pour ceux-ci la création de la vie, des hommes et des dieux s'expliquait suffisamment par la sexualité dans le culte de la fertilité-fécondité » (p. 95).

Un troisième aperçu porte encore sur les « littératures comparées ». C'est une étude faite par Bernadette Menu et intitulée « Les cosmogonies de l'ancienne Égypte » (pp. 97–120). L'A. commence la conclusion de son étude en relevant ces points de ressemblance entre les diverses cosmogonies égyptiennes : « Quelles que soient les images choisies et leur support réel, quels que soient les procédés de création envisagés..., le point commun de toutes les cosmogonies [égyptiennes] est qu'elles affirment le pouvoir de l'existence sur les forces négatives, la prééminence de l'ordre, voulu par l'Être, sur le Néant, dans le processus créateur. » (p. 113).

Bernadette Menu eut l'heureuse idée d'enrichir son article en y joignant comme annexe la traduction française que A. Barucq et F. Daumas ont donnée des « Hymnes aux dieux créateurs, Rê et Ptah » (*Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, 1980).

La deuxième grande partie du volume porte directement sur l'Ancien Testament. Les premiers chapitres de la Genèse, le Deutéro-Isaïe, les livres de Jérémie et de Job, les Psaumes et le livre de la Sagesse sont étudiés.

Deux articles portent sur la Genèse. Le premier, qu'on doit à Jacques Briend, s'intitule « Gn 2-3 et la création du couple humain » (pp. 123–138). L'A. y fait ces deux remarques fort éclairantes qui résument assez bien le meilleur de sa pensée sur le texte étudié : « Par rapport à Gn 1 nous n'avons pas affaire [en Gn 2-3] à un second récit de création, mais à un récit d'origine centré sur la création du couple humain par Dieu. » (p. 137) ; « En ce qui concerne Gn 2-3 ce qui nous est offert, ce n'est pas une simple vision anthropologique, mais bien une vision de l'homme devant Dieu, ce qui suppose une expérience de Dieu... » (p. 125).

Un deuxième article sur la Genèse, long et touffu, a pour titre : « Création et fondation de la loi en Gn 1,1-2, 4a », et pour sous-titre : « Le don de la nourriture végétale en Gn 1, 29s » (pp. 139–182). L'A., Paul Beauchamp, présente dès le début de son exposé le but poursuivi : « Je chercherai donc à établir que, le premier chapitre de la Genèse étant écrit en fonction de la série [qu'il ouvre], *la douceur de l'homme envers l'animal, douceur exigée par son régime alimentaire, est le signe de l'absence de guerre entre les hommes et que ceci est le point principal qui constitue l'homme à l'image de Dieu* et par conséquent l'ordonne à l'axe principal de la création. » (p. 142). Malgré son caractère plutôt philosophique et la complexité du développement, cet article constitue une étude sérieuse de passages bibliques et de textes modernes sur le sujet de la création. Nous pensons, par exemple, au tableau des parallèles que l'A. établit entre les chapitres un et neuf du livre de la Genèse (pp. 154–166), ou encore à l'excellente mise à jour bibliographique qu'il fournit sur le thème de « l'image de Dieu » (pp. 144–148).

Jacques Vermeylen présente ensuite un article technique et de grande valeur, qui a pour titre : « Le motif de la création dans le Deutéro-Isaïe » (pp. 183–240). Optant pour la thèse qu'Is 40–55 « n'est pas l'œuvre presque homogène du prophète, mais le fruit d'un long travail rédactionnel sur la base de la prédication deutéro-isaïenne originelle » (p. 187), M. Vermeylen propose de retracer la manière dont le thème de la création a pu servir les diverses fins que poursuivaient les rédacteurs et le prophète lui-même.

L'article qui a pour sujet « La création dans le livre de Jérémie » (pp. 241–160) est écrit par Laurent Wisser. À l'époque où se situe le livre de Jérémie, l'ordre de la création est menacé par le peuple, qui ne reconnaît plus le pouvoir créateur au Dieu de l'univers YHWH, mais aux faux dieux de la fertilité et de la fécondité qui sont adorés par les peuples cananéens. La lutte que les prophètes ont menée en faveur du monothéisme devient particulièrement impressionnante quand elle est décrite dans le contexte d'un ouvrage traitant de *La création dans l'Orient Ancien*. L'A. y montre très bien comment la pensée non-biblique du Proche Orient fait mieux comprendre les préoccupations du prophète étudié. D'autre part, l'auteur de l'article, M. Wisser, fait ressortir un nouvel aspect dont Jérémie enrichit le thème biblique de la création : à partir de ce grand prophète, l'on confesse que « ... le lieu où s'exercera de la manière la plus frappante la puissance créatrice du Seigneur sera le cœur de l'homme... » (p. 248).

« L'argument de la création dans le livre de Job » est présenté par Jean Lévêque (pp. 261–299). L'A. étudie le thème dans les discours des amis, les monologues et les réponses de Job, ainsi que dans l'hymne à la Sagesse (Job 28), les discours d'Elihu, et la théophanie du livre (38, 1 - 42, 6). Au terme de son entreprise à la fois ambitieuse et bien réussie, Jean Lévêque conclut que l'auteur du livre de Job « utilise de manière systématique la création comme *argument* aux divers niveaux de la controverse » (p. 298).

L'article intitulé « La création dans les psaumes » (traduit de l'allemand par Marthe Gambey) est une contribution de Claus Westermann au présent recueil. Bien que la grande majorité des cent cinquante psaumes parlent de la création, note l'A., il n'existe pas un genre « psaumes de la création ». Dans la pensée biblique, dont les psaumes fournissent un large aperçu, la création est reliée à YHWH et à son plan pour l'univers. Or ce plan implique une relation personnelle à établir entre Créateur et créature. Les psaumes traduisent en paroles cette relation et permettent ainsi à tous les croyants d'y participer. L'être humain a ce point en commun avec le reste de la création : tous louent Dieu. Mais, remarque Westermann, « la louange à Dieu n'est pas forcément liée à la foi en Dieu... On peut appeler toute créature à s'unir aux hommes pour louer Dieu, mais on ne peut pas appeler les créatures à s'unir aux hommes pour croire » (p. 309).

Le dernier article qui traite de l'Ancien Testament est écrit par Maurice Gilbert : « La relecture de Gn 1–3 dans le livre de la Sagesse » (pp. 323–344). L'A. a repéré un bon nombre de passages du livre de la Sagesse dont l'interprétation renvoie à Genèse 1–3. Il en dresse la liste au terme de son exposé (p. 341). On y remarquera surtout que le premier chapitre de la Genèse est presque entièrement représenté dans l'interprétation tardive de Genèse 1–3 trouvée dans la Sagesse. L'allusion peut-être la plus fascinante aux premiers chapitres de la Genèse, le livre de la Sagesse la fait quand il parle de la création humaine des idoles, de la « création parodiée », pour employer les mots de M. Gilbert. La Sagesse écrit en effet :

> ... malheureux sont-ils, avec leurs espoirs mis en des choses mortes,
> ceux qui ont appelé dieux des œuvres de mains d'hommes :
> or, argent, traités avec art,
> figures d'animaux, pierre inutile, œuvre d'une main antique (Sg 13, 10).

L'horreur d'une telle abomination apparaît d'autant plus clairement qu'on la trouve dans le contexte d'une étude sur ce qu'est vraiment la création selon la Bible.

La section des études que le présent ouvrage consacre à l'*Ancien Testament* comprend encore deux articles qui touchent des écrits plus ou moins rattachés à l'Ancien Testament : l'un des deux porte sur les écrits de Philon, et l'autre sur un texte de Nag Hammadi. Ainsi, Jacques Cazeaux présente « Le voyage inutile, ou la création chez Philon » (pp. 345–408). Cet article, le plus long du recueil (64 pages), sera particulièrement apprécié du lecteur désireux de se renseigner sur la rencontre qui eut lieu entre la pensée biblique et la pensée grecque au sujet de la création.

Michel Tardieu présente ensuite un manuscrit de Nag Hammadi dans son étude intitulée « La naissance du ciel et de la terre selon la "Paraphrase de Sem" » (pp. 409–425). D'après M. Tardieu, la Paraphrase de Sem était écrite « pour fortifier une communauté gnostique dans sa détermination de se cloisonner comme telle à l'intérieur de l'Église catholique, tout en s'y ralliant extérieurement, aux lendemains des décisions prises par les conciles de Tyr et de Jérusalem en 336 » (p. 412). L'A. voit dans la Paraphrase de Sem un commentaire de la Genèse écrit dans un style allégorique qui rappelle Origène.

Malgré la valeur réelle de ces deux derniers articles, on est porté à se demander s'il convenait de les introduire dans la partie du volume qui porte sur l'« Ancien Testament ». Il aurait été moins mêlant, surtout pour les jeunes chercheurs qui auront grand profit à fréquenter le présent recueil, d'introduire au moins le premier de ces deux articles dans une section spéciale consacrée à la littérature intertestamentaire. On aurait pu y présenter non seulement les écrits de Philon, mais aussi ceux de Qumrân et de Flavius Josèphe. On aurait pu étudier encore dans la même section les targumim et les midraschim, qui ont beaucoup à nous dire sur le thème de la création, et dont la tradition orale remonte certainement plus haut que le temps de Philon.

L'article consacré à un écrit de Nag Hammadi (pp. 409–425) étonne particulièrement dans la partie de l'ouvrage que nous parcourons. Dans le « Liminaire » qui ouvre le recueil, M. Blanquart regrette que le congrès se soit limité à l'Ancien Testament : « Si le congrès avait duré quelques jours de plus, nous aurions pu nous attaquer aux récits néotestamentaires et éviter une coupure entre l'un et l'autre Testament. » (p. 11). Les congressistes se sont résignés à limiter à l'Ancien Testament leur champ d'investigation. On s'étonne d'autant plus que l'exposé sur la *Paraphrase de Sem* nous fasse enjamber tout le Nouveau Testament pour nous introduire dans un ouvrage du quatrième siècle après Jésus-Christ ! Il aurait mieux valu qu'un autre congrès — et un autre recueil ! — reprenne le sujet de la création dans les écrits des premiers siècles de notre ère, y compris la *Paraphrase de Sem*.

Une dernière section du recueil *La création dans l'Orient Ancien* rapporte des ateliers présentés au congrès. On constate, à lire cette section, que la littérature juive aggadique n'a pas été complètement laissée de côté par le congrès ; car Germain Bienaimé l'aborde dans un article intitulé « Un retour du paradis dans le désert de l'exode selon une tradition juive » (pp. 429–449). Les aspects du paradis auxquels s'intéresse M. Bienaimé sont surtout l'abondance de l'eau et des plantes aromatiques qu'on y découvre.

Un deuxième atelier, présenté par Jacques Cazeaux, a pour thème « Écriture biblique et dialectique : 1 Samuel 24–26 » (pp. 451–461). Il nous éloigne passablement du thème de la création. Mais c'est précisément l'absence de contraintes thématiques qui caractérise souvent les ateliers d'un congrès. J. Cazeaux poursuit une analyse intéressante de la symétrie « dissemblable » qu'on retrouve dans les chapitres 24 et 26 du premier livre de Samuel. Son étude d'Abigail, la femme sage, montre comment la Bible se permet parfois de consacrer un rôle très significatif à une femme !

Les trois derniers ateliers nous ramènent au thème central du congrès. Le premier de ces ateliers, rédigé par Pierre Gibert et intitulé « 2 M 7, 28 dans le "mythos" biblique de la création » (pp. 463–476), utilise la notion de « mythos » développée par le Canadien Northrup Frye.

P. Gibert nuance ou contredit le Liminaire du présent recueil (p. 11), quand il écrit : « Je ne fais pas de 2 M 7, 28 l'affirmation nette et exclusive de la création *ex nihilo* telle que les principes et les désirs de la philosophie scolastique en feront la promotion. » (p. 474).

C'est encore Pierre Gibert qui donne l'atelier suivant, très bref : « Problèmes historiques et littéraires du récit de commencement » (pp. 477-481). L'A. distingue entre commencement absolu — « commencement de l'univers, de la vie et de l'humanité » (p. 478) — et commencement relatif — « pris dans le cours de l'histoire humaine » (p. 479). Aucun des deux types de commencement « ne se vit comme tel » ; le commencement « ne peut être désigné qu'après coup, c'est-à-dire trop tard » (p. 479). Dans le cas du commencement absolu, dont il s'agit au début de la Genèse, c'est « par voie de déduction » que l'intelligence humaine est réduite à procéder (p. 478). Il est difficile de parler d'un genre littéraire particulier qui serait le « récit de commencement » ; mais l'A. dégage quelques traits de ce qui pourrait être un tel genre littéraire. Les réflexions de l'A. ne font que reprendre, il en avertit le lecteur (p. 479, n. 1), des vues développées dans son livre *Mythes et récits de commencement*, coll. « Parole de Dieu », Seuil, 1986.

Le dernier atelier, qui clôt le recueil, est une « analyse sémiotique de la Genèse 1 à 3 » présentée par Jean Calloud (pp. 483-513). L'étude présente un « modèle d'*organisation sémantique* de Gn 1, 1 à 2, 4a », puis « les possibilités interprétatives de ce modèle appliqué au second récit (Gn 2, 4b-3, 24), plus particulièrement aux figures du sommeil et du rêve » (p. 484). Ces analyses inspirent à l'A. plusieurs observations assez neuves sur les textes bibliques en question. Retrouve-t-on de fait toutes ces nouveautés dans le texte étudié ? C'est là un autre problème assez délicat.

En somme, le volume *La création dans l'Orient Ancien* fournit aux études bibliques un ouvrage de qualité qui pourrait fort bien introduire à l'étude du thème de la création dans l'Ancien Testament. Les analyses font des sondages nombreux et variés dans les diverses sections de l'Ancien Testament. La diversité des points de vue, des techniques ou des méthodes utilisées constitue un intérêt majeur de l'ouvrage. Les études sont en général nettes et rigoureuses ; elles prennent le temps d'explorer suffisamment les aspects abordés. On pourrait aisément combler les quelques lacunes signalées au sujet de la littérature intertestamentaire en publiant un deuxième volume du genre du premier, et dont le titre pourrait être *L'idée de création au seuil de l'ère chrétienne.*

Shannon Elizabeth FARRELL
Université Laval

Louis-Vincent THOMAS, Jean-Marie SEVRIN, Jacques SCHEUER, André GODIN, Fernand BRUNNER, Jean-Louis CHRÉTIEN, Pierre GISEL, **Réincarnation, immortalité, résurrection**, (« Publications des Facultés universitaires Saint-Louis » 45), Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1988, 261 pages.

Alors que la théologie chrétienne récente a tendance à faire silence sur l'au-delà, ce sont souvent les religions orientales et les divers ésotérismes qui fournissent à l'homme d'aujourd'hui désemparé les bases de ses nouvelles représentations de l'après-mort. Telle est, il me semble, l'essentiel de la problématique où se sont situées les assises de la session théologique de l'École des sciences philosophiques et religieuses des Facultés universitaires Saint-Louis en 1988.

Un anthropologue et thanatologue, Louis-Vincent Thomas, un exégète et théologien, Jean-Marie Sevrin, un docteur en sciences indiennes, Jacques Scheuer, un psychanalyste,